

LES NOUVELLES CLASSES...

«Le peuple ne gagne de batailles que pour sa ruine, empressé toujours de rendre aux vaincus avec la soif, le pouvoir de la vengeance».

Auguste BLANQUI

Il faut parler net! Pour vous, lecteurs du *Monde libertaire*, pour nous, qui à la rédaction de ce journal essayons de mettre des mots sur vos espoirs, sur vos colères, sur les lignes de forces qui sont l'armature de nos pensées communes. Et parler net pour notre mince république égalitaire qui prétend dépasser l'a.b.c. de la «politique», de la «sociologie», de la «dialectique», c'est, dans notre propos, désencombrer le langage écrit ou parlé des scories dont l'ont surchargé les politiciens d'un socialisme «adapté» à leurs intérêts de clans qui insidieusement se confond avec les intérêts de la classe dirigeante actuelle qui prétend se survivre à travers les mutations économiques que l'évolution des techniques impose.

On nous a appris et nous avons appris en cheminant péniblement le long de la phrase sinieuse du sociologue, que nous vivons dans une société divisée en classes. Nous avons appris à travers notre expérience personnelle de tous les jours que ces classes se fragmentent en castes qui dans notre société se disposent en étages savamment aménagés et que dans cette construction économique actuelle nous occupions le rez-de-chaussée sont déposés les paillassons qui permettent aux locataires du dessus de s'«essuyer les pieds avant de rentrer chez eux»!

Tout cela est vrai! Mais lorsqu'ils ont examiné le phénomène des classes, les sociologues du siècle dernier, qui se sont avec juste raison appuyés sur l'étude des structures de leur époque, en ont déduit que ce phénomène s'expliquait par les conditions économiques dans lesquelles les hommes étaient placés, que l'évolution de ces conditions économiques aboutirait à la suppression des classes. Or, tout cela s'est révélé faux! Et il suffit de jeter autour de nous un regard pour constater que si les économies se sont profondément transformées détruisant des classes, d'autres classes se sont immédiatement reconstituées et que partout l'exploitation de l'homme par l'homme continue même si le profit que certains d'entre eux tirent du travail du plus grand nombre, se perçoit d'une façon différente, disons plus adaptée aux techniques modernes.

Une fois pour toutes, les sociologues du siècle dernier avaient décidé (et leurs modernes héritiers leur emboîtent allègrement le pas, perpétuant ainsi la race des conservateurs) que les classes étant le fruit de l'économie, le comportement de l'homme comme sa morale varieraient avec elle. Pourtant si les économies se sont profondément modifiées depuis cent ans, la classe dominante s'appuyant sur une morale invariable, s'est continuée en s'adaptant (c'est le cas dans les régimes capitalistes traditionnels) ou s'est reconstituée sur les ruines de celle qui l'avait précédée (c'est le cas dans les régimes dit socialistes). Et aujourd'hui nous savons que les classes ne naissent pas seulement des traditionnelles contradictions économiques, que la classe dominante n'est pas enfantée par le régime économique mais que c'est au contraire elle qui enfante des économies multiples et diverses pour les besoins de sa survie.

L'existence d'une classe dominante est le fruit de la structure de certains caractères humains, et cette catégorie d'êtres adaptent leur volonté de puissance, l'ont adaptée ou l'adapteront dans l'avenir à n'importe quelle forme d'économie y compris l'économie dite socialiste. C'est là, l'enseignement capital que cent années d'expérience socialiste et syndicaliste nous ont légué et cela est tellement vrai que quel que soit le caractère que prend l'économie d'un pays la classe dominante est obligée de résoudre le problème de la distribution du profit qui sanctionne sa volonté de puissance. Longtemps dans les pays vivant sous une économie libérale, la classe dominante a perçu son profit sous la forme de dividendes. A leur début les bureaucraties qui reconstituent la classe dominante dans les pays dits socialistes, perçoivent le leur sous forme d'objets ou avantages de toutes sortes y compris le choix du travail qui est la marque de l'exercice

de leur volonté de puissance. Mais aujourd'hui ces deux formes d'économie tendent à se rejoindre dans l'élimination du traditionnel capitaliste pour les uns et des bureaucraties politiques pour les autres à la faveur de l'événement d'une classe dominante de caractère technocratique qui exerce sa volonté de puissance à travers les techniques et touche son profit sous la forme d'un sursalaire. Classe qui est caractérisée par les directeurs des grandes entreprises, leurs collaborateurs techniques, les hauts fonctionnaires de l'administration, et des corps de l'État à Paris, les directeurs de combinats, les hauts fonctionnaires du Parti, les directeurs des bureaux techniques à Moscou.

Mais un autre enseignement se dégage des mutations économiques. C'est la permanence du mythe à travers l'histoire de toutes les classes dominantes, c'est sa prédominance lorsque la reconstitution d'une classe dominante s'impose aux hommes désireux d'imposer leur volonté de puissance.

Mythe de l'ordre, mythe de la patrie, mythe de la religion, mythe du surhomme! Mythes que l'on impose comme l'armature de la morale, qui régie le comportement des hommes les uns envers les autres à quelques classes qu'ils appartiennent. Mythes qui justifient les classes non seulement aux yeux de ceux qui en bénéficient mais également aux yeux des autres. Mais à ces mythes s'ajoute un autre qui est le plus puissant ressort de la classe des technocrates qui monte: c'est le mythe de l'inégalité, car ce mythe ne divise pas seulement les hommes en classes, mais attache une valeur économique différente à ces classes et même aux clans à travers les classes. Mieux, ce mythe est aujourd'hui si profondément enraciné dans le monde du travail que les syndicats comme les partis de gauche et d'extrême-gauche, à l'exclusion de notre *Fédération anarchiste*, ont dû transiger avec lui et on assiste à ce phénomène stupéfiant que le profit perçu aujourd'hui par la classe dominante par la méthode du sursalaire se trouve justifié aux yeux du manoeuvre spécialisé par la différence de salaire qui existe entre lui et le manoeuvre balai!

Et l'on comprend alors pourquoi toute transformation fût-elle économique qui se fait à l'aide des mythes, et qui les laisse en place est une escroquerie et je pense en particulier à Cuba et à l'Algérie. Car il est évident que les promoteurs de ces mutations ne conservent les mythes traditionnels que pour reconstituer derrière ce qui paraît une évidence, une classe dominante qui prendra la relève de celle qu'ils ont chassée.

Ce sont là des vérités qu'au début du siècle les ouvriers avaient ressenti de façon intuitive, beaucoup plus qu'à travers l'enseignement des sociologues qui, Blanqui et Bakounine exceptés, furent beaucoup plus passionnés par l'architecture de leur construction idéologique que par son contexte humain. Et cette réaction de la classe ouvrière se traduisit alors par la déchristianisation des classes pauvres par l'internationalisme, par les théories égalitaires de l'économie, par la liberté entre les êtres formant le couple. Ce fut, ainsi qu'André Lanoux le rappelait dernièrement à la radio, la période libertaire, au large sens du mot de la classe ouvrière française.

Mais rapidement les hommes ayant la volonté de puissance (qu'ils fussent placés par le hasard dans les rangs de la classe ouvrière où ils occupèrent tout naturellement des positions prépondérantes ou à l'intérieur de la classe dominante qui voyait cette domination contestée) sentirent le danger que représentait pour leur avenir la disparition des mythes. A l'occasion de la première guerre mondiale une alliance se noua entre eux et on peut même prétendre que justement la première guerre mondiale fut l'événement indispensable pour justifier cette alliance, ce qui explique la crise de nationalisme qui alors secoua les partis socialistes de cette époque qui soudèrent étroitement leurs intérêts avec ceux des capitalistes en guerre. On peut également prétendre que la seconde guerre mondiale fut une nécessaire révision générale qui permit que se perpétuent dans le monde des classes dominantes quel que soit le régime économique des pays et compte-tenu, évidemment, des rivalités inévitables qui se produisent à l'intérieur de ces classes dominantes qui transforment les économies mais laissent en place les mythes de domination qui sont les grands mythes de justification: patrie, État, héros du travail, clair-voyance du dirigeant aimé, du chef d'entreprise génial! Clair-voyance du roi du saucisson ou du secrétaire général de Comité Central.

Et cette alliance se fit sur la continuité des mythes, élément essentiel de la continuité des classes. Les concessions indispensables de part et d'autres à de telles alliances sont virtuelles et non pas sur parchemin, se firent sur l'économie, élément accessoire bien que complémentaire ce qui fut la magistrale démonstration de l'absurdité de la théorie marxiste de l'enchaînement historique et la faillite de ses prétentions scientifiques.

Les hommes empreints de la volonté de puissance dans les rangs de la classe ouvrière reconstruisirent un travailleur, révolutionnaire dans le domaine économique pour assurer une mutation des classes qui assureraient leur accession au pouvoir, mais patriote, respectueux de l'État, servile envers la morale chrétienne,

conscient des inégalités qui créent les génies, ce qui permettait de reconstruire à leur profit ou de s'intégrer dans la classe dirigeante. Charmées par ce revirement, les classes dirigeantes sur le déclin s'adaptèrent pour permettre à leurs alliés de pénétrer dans la cénacle pour le vivifier.

Et c'est de cette accouplement monstrueux qu'est née la classe dominante qui aujourd'hui s'apprête à prendre la relève. Fini le petit patron libéral, le rentier qui touche chaque mois ses dividendes! Fini le dirigeant syndical qui prêche la révolution sociale, le directeur, style «*jeune patron*» a remplacé le premier, le technicien style «*jeune syndicaliste*» a remplacé le second. Ensemble, ils se retrouvent au *Conseil économique*, dans les différents organismes du plan. Ils sont bien plus prêts du constructeur de barrages russes ou du directeur des abattoirs de Chicago que des personnage de «*Germinal*», le livre de Zola.

Et c'est pour ces réalités camouflées derrière des mots vidés de leur contenu que les travailleurs se battent et meurent victimes de la monstrueuse escroquerie. On nous refait aujourd'hui sous une autre forme, un coup aussi vieil que l'histoire. Celui qui avec la disparition de l'empire romain et de l'esclavage devait amener la féodalité et le servage. Celui qui après la disparition des derniers vestiges de la royauté et du servage devait amener la république bourgeoise et le prolétariat salarié, celui qui devait faire succéder aux régimes coloniaux des régimes autochtones d'exploitation. Jamais la phrase de Blanqui que j'ai mise en exergue de cette article n'a été plus vraie. «*Le vieux*» moins prisonnier que ses contemporains des systèmes avait senti le drame qui guettait le monde du travail. J'ai dit plus haut que les classes naissent de la volonté de puissance et que l'économie n'était que l'élément qui permettait à cette volonté de puissance de s'exercer de la façon la plus néfaste pour l'ensemble des hommes.

La volonté de puissance est un élément de la nature «*donné*» donc irréversible. Mais l'économie lui donne toute sa signification aux classes comme les mythes qui les justifient sont du domaine de l'homme et la révolution sociale doit être sanctifiée par un changement profond dans les rapports des hommes les uns avec les autres, doit créer une nouvelle société, une nouvelle civilisation. Aucune des écoles qui se réclament du socialisme ou du communisme sont susceptibles de faire cette solution qui dépasse le combat de rue, la prise du pouvoir, la suppression d'une classe, car elles maintiennent les mythes qui justifient le profit sous une forme ou sous une autre et ce profit permet la création d'une classe dominante qui prolonge sous d'autres formes la civilisation actuelle au lieu de l'abattre.

Et c'est là que se trouve dans le futur la chance du *Mouvement libertaire*! «*Ni Dieu ni maître*» est autre chose qu'une boutade féroce. «*La propriété c'est le vol*» tend à débusquer le profit dans son retranchement le plus ultime. Ces deux formules clés de la République égalitaire mettent seules un frein à la volonté de puissance.

Il est temps, grand temps, qu'abandonnant les jeux de la politique, le monde du travail prenne conscience que la seule lutte concrète est la lutte de classes dont le but est la suppression des classes qui permettra l'instauration du socialisme égalitaire qui seul peu interdire la reconstitution d'une classe dominante.

Maurice JOYEUX.
